

Le secteur belge du divertissement et des médias pèse près de 11 milliards d'euros

Selon PwC, le secteur des médias et du divertissement devrait croître en Belgique de plus de 2% par an d'ici 2020.

JEAN-FRANÇOIS SACRÉ

Selon la traditionnelle étude de PwC sur l'industrie mondiale des médias et du divertissement, ce secteur pesait l'an dernier la bagatelle de 1.720 milliards d'euros. L'étude ratisse large: cela va de la pub en ligne aux foires et salons en passant par le livre, la télévision la musique ou le cinéma. D'après PwC, le marché devrait connaître d'ici 2020 une croissance annuelle de 4,4%, tirée essentiellement par les revenus de la publicité sur internet.

En Belgique, qui fait partie de la soixantaine de pays étudiés, le marché des médias et du divertissement représente près de 11 milliards d'euros de chiffre d'affaires, soit 9% de plus par rapport à 2011. Toutefois, la croissance belge sera moins forte

que celle du marché mondial. Elle sera de 2,1% par an, prédit PwC.

Sans grande surprise, la croissance viendra de la digitalisation du secteur. Même si dans certaines industries, cela ne suffira pas encore. C'est le cas de la plupart des journaux (-3,3% par an) et des magazines (-0,8%), dont les offres payantes en ligne ne permettent pas encore d'enrayer la baisse des ventes papier. Par contre, leurs sites web peuvent s'attendre à des lendemains plus réjouissants puisque la publicité connaîtra une progression de plus de 10% par an.

Il est vrai que la Belgique est à la traîne en la matière.

Le deuxième secteur qui devrait connaître la plus forte croissance est celui des connexions internet, qui devrait grimper de 3,5% par an, tiré par les connexions mobiles qui, avec 58% de pénétration, sont elles aussi en retard par rapport aux pays voisins (près de 66%).

Le secteur du livre complète éton-

namment le trio des secteurs les plus porteurs. Le consultant lui prédit un gain annuel de 3,7%. Ce qui contredit les récentes études qui montrent un secteur en déclin. Mais PwC table sur un bond de 20% du livre électronique, ce qui devrait soutenir le secteur. Le marché a ceci de particulier que les éditeurs belges tirent plus de 16% de leurs revenus du digital grâce à leur forte présence dans des segments comme les sciences humaines, le juridique, les bases de données, etc.

Enfin, le marché de la télévision est qualifié de «saturé» par PwC, qui prévoit néanmoins une croissance annuelle de 1,8% à 2,1 milliards d'euros d'ici 2020, portée par un bond de 12% de la vidéo (vidéo à la demande et par abonnement...). L'arrivée possible de Netflix sur la plateforme de Telenet n'est sans doute pas étrangère à ces prévisions.

L'industrie des médias et du divertissement est portée par la digitalisation.

LE MARCHÉ BELGE DES MÉDIAS ET DU DIVERTISSEMENT

